

encore la société mettra ses membres dans l'obligation d'employer le montant de ces prix en saillies de reproducteurs de choix de toutes les espèces, en semences, en engrais artificiels, en instruments perfectionnés, en publications agricoles.

La société disposera donc de tous ses revenus pour faire les acquisitions désirables tandis que les membres seront dans l'heureuse nécessité de profiter de ces acquisitions en recevant la pleine valeur des Bons au porteur de la société.

Nous considérons l'adoption de ces bons au porteur d'une telle importance que pour la rendre plus facile aux sociétés nous en faisons tirer un certain nombre d'une exécution parfaite, présentant toutes les apparences des billets de Banque ordinaires. Ce sont des bons de \$1, \$2, \$5, et \$10, représentant une valeur totale de \$30,000. Nous pourrions donner ces bons au prix coûtant, à \$2 le cent. Que les sociétés désireuses de se procurer ce papier-monnaie nous fassent parvenir leurs commandes au plus tôt afin de profiter du tirage que nous ferons prochainement. Nous n'hésitons pas à dire que l'adoption des bons au porteur sera le plus haut degré auquel puisse atteindre nos Sociétés d'Agriculture progressives.

Nous ne saurions terminer sans signaler les deux sociétés qui se trouvent à la tête du journalisme agricole. Beauce reçoit aujourd'hui 320 copies de la *Revue Agricole* tandis que Brome reçoit 200 copies du "*Canadian Agriculturist*." Plusieurs sociétés les suivent de près, aussi sommes-nous décidé à offrir une médaille d'argent et une médaille de Bronze aux deux Sociétés d'Agriculture qui auront souscrit pour le plus grand nombre de copies de la "*Revue Agricole*" ou du "*Canadian Agriculturist*" à l'époque du concours Provincial du 14 Septembre Prochain.

LA CHIMIE AGRICOLE DU DR. LARUE.

EUX qui ont quelques notions de la science agricole savent jusqu'à quel point est indispensable à l'agriculteur la connaissance des éléments de la chimie; sous l'expérience agricole, la plus insignifiante en apparence, il y a un problème de chimie et l'agriculteur qui n'est pas en état de résoudre ce problème est grandement exposé à faire fausse route.

Dans les traités complets d'agriculture il y a toujours un chapitre destiné à la chimie agricole, mais, en général, ce chapitre n'est à la portée que de ceux qui ont fait un cours de chimie; les dissertations y sont trop savantes, les expressions trop techniques. Tels ne sont pas les inconvénients du petit traité de chimie et de physique agricoles que M. le Dr. F. A. H. Larue vient de publier à l'intention des jeunes gens qui se destinent à la culture. M. Larue a eu l'art de condenser dans une petite brochure de moins de quarante pages, tout ce qu'il faut à l'agriculteur de connaissances en chimie et en physique. Le grand mérite de ce travail est la clarté, la concision; pour atteindre ces deux buts, M. Larue, comme il le dit lui-même dans sa préface, n'a pas craint d'avoir recours parfois à certaines expressions qui ne sont pas tout à

fait avouées par les agronomes de profession, ou bien encore de ne pas donner à certains termes toute leur valeur, à certaines définitions toute leur portée.

L'ouvrage de M. le Dr. Larue a toutes les qualités d'un bon livre d'école et il devrait être mis entre les mains de tous les élèves des écoles supérieures.

Les Éléments de chimie et de physique agricoles sortent des ateliers de l'Écrémont.

Nos remerciements à l'auteur pour le cadeau d'un exemplaire.

CONCOURS PROVINCIAUX D'ANIMAUX GRAS.



HAQUE année la semaine sainte est témoin de véritables concours de boucherie dans nos deux grandes villes de Montréal et de Québec. Rivalisant de zèle, nos bouchers achètent à grands prix les plus beaux animaux gras de toutes les espèces, les débitent avec soin et le samedi saint les étalent avec un art vraiment remarquable.

Pour tous ceux qui s'occupent de la production du bétail, cette étude est pleine d'intérêt. La supériorité des animaux améliorés est évidente chaque fois que l'on compare la disposition des couches de graisse dans le tissu musculaire. Cette viande marbrée que les Durham peuvent seuls donner se rencontre assez généralement aujourd'hui aux meilleurs étalages. Tandis que les races indigènes donnent bien un certain poids vif, mais localisent la graisse en masses énormes inutiles pour la consommation. Beaucoup de suif, un cuir épais et des os énormes sont les défauts ordinaires des espèces indigènes. De petits os, un cuir mince, un rendement considérable de viande de première qualité sont au contraire les qualités des espèces améliorées bovines, ovines ou porcines.

Mais pour montrer jusqu'à l'évidence la supériorité des races améliorées dans le sens de la viande il faudrait créer d'abord des concours d'animaux gras. Pendant la semaine qui précède la semaine sainte cette exposition aurait un grand succès. Nous verrions réunis les plus beaux animaux de la province préparés spécialement pour ce concours et présentant tous les caractères de leur supériorité. Les éleveurs méritant les premiers prix trouveraient de suite des acheteurs prêts à les indemniser largement de leurs déboursés, d'un autre côté les bouchers ne seraient pas obligés de s'abstenir pour faire le meilleur choix possible puisqu'ils pourraient juger par comparaison de la supériorité relative de ces animaux, placés sous leurs yeux.

Mais l'étude que nous proposons ne devrait pas se terminer là. Une commission nommée par la chambre d'Agriculture devrait suivre les animaux primés jusqu'à l'abattoir et là constater le rendement en viande, en suif, en cuir, en issues. Les bœufs, les moutons, les porcs soumis à ces analyses mettraient en évidence les qualités reconnues spéciales aux races améliorées dans le sens de la viande. Les renseignements tirés de cette étude pour le public, pour les bouchers, et pour les éleveurs auraient une influence considérable sur l'amélioration de